MILOSZ À FONTAINEBLEAU

Jacques Nizart
(membre du comité directeur des Amis de Milosz, et ancien maire de Fontainebleau)

Oscar Vladislas de Lubicz Milosz (1877-1939) était un homme très singulier. On ne sait s'il faut le ranger parmi les poètes, les dramaturges, les philosophes, les politiques, car il était tout cela. Il a écrit toute son œuvre en français mais il était né russe dans une petite ville de l'actuelle Biélorussie qui avait appartenu autrefois au grand-duché de Lithuanie, ce qui lui permit de se revendiquer lithuanien au lendemain de le Première Guerre mondiale et d'être choisi pour représenter sa petite patrie à la Conférence de la paix et au traité de Versailles.

Bien que polyglotte (traducteur de Gœthe et de Byron), hébraïste érudit (sa mère était juive), profondément cosmopolite, il choisit le français comme langue d'élection et la France comme terre d'adoption (1889) qu'il aimera tant, qu'il obtiendra, en 1931, la nationalité française. Hanté par la religion, il se convertit, à son âge mûr, au catholicisme, mais demeure, toute sa vie, fasciné par l'ésotérisme.

L'une des grandes passions de sa vie si riche fut l'amour de la nature et surtout des oiseaux dont il avait appris le langage et avec lesquels il communiquait couramment. Sans le savoir évidemment, Milosz partageait cette singularité avec un autre wagnérien, Olivier Messiaen.

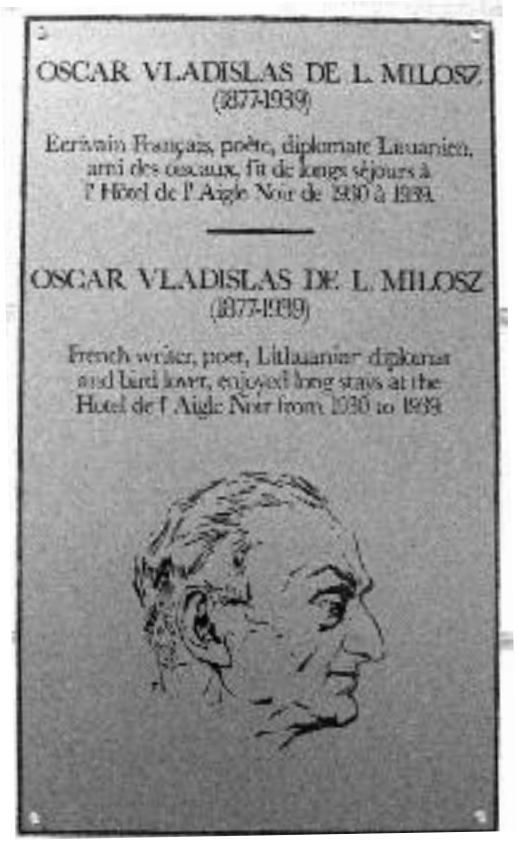
C'est sans doute son amour de la nature et des oiseaux qui l'attira à Fontainebleau dont il fit dans l'entre-deux-guerres sa résidence d'abord épisodique puis permanente. Il faut se souvenir que Fontainebleau était, au xixe siècle et pendant la première moitié du xxe siècle, le centre d'un foisonnement artistique et intellectuel dont on a du mal, aujourd'hui, à imaginer la richesse. Milosz côtoyait, en ville et dans la forêt, de nombreux artistes et écrivains comme son petit cousin le poète polonais Czeslaw Milosz. Austère et farouche, il ne fit jamais partie d'aucune école. Son amour des oiseaux le poussa à étudier l'ornithologie comme en fait foi une admirable lettre publiée dans la revue de la Ligue pour la protection des oiseaux. Le nourrissoire qu'il avait installé dans le boulingrin du château lui permettait de donner des rendez-vous réguliers à ses petits amis ailés.

Milosz était trop religieux pour considérer la nature comme un divertissement. Tout au contraire, elle était pour lui création divine, donc un moyen de communiquer avec le Divin, l'Au-delà, la Surnature. C'est sans doute de saint François d'Assise qu'il faudrait s'approcher.

Sa poésie est un hymne à la Nature mais une Nature plus tourmentés qu'apaisée :

« Le songe somptueux et dolent de la lune
Me conduit par la main vers la paix des [grands bois
Pourtant je ne hais point les pauvres voix [humaines »

Sa mort est à l'image de sa vie : il tomba foudroyé dans sa maison de la rue Royale en poursuivant un oiseau tenté par le grand large.

Il est inhumé à Fontainebleau, à l'ombre d'un rosier, tout près de sa forêt et des oiseaux.

« Appel du chasseur attardé dans les marais [livides,
Le dernier cri de la jeunesse faiblit et meurt,
La chute d'une seule feuillée remplit d'effroi
Le cœur muet de la forêt. » ■